

## Concours national de la résistance et de la déportation :

### Le lycée Emile Zola a été, à nouveau, brillamment distingué ...

Faisons amende honorable. Contrairement à ce que nous laissions entendre dans le numéro précédent, la classe de 1<sup>ère</sup> S3 a bel et bien été distinguée pour le travail qu'elle a présenté au Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Et d'éclatante manière qui plus est !

Les 20 panneaux<sup>1</sup> réalisés sur le thème de « l'Appel du 18 juin et son impact jusqu'en 1945 » ont, dans un premier temps, retenu l'attention du jury départemental qui a décerné le premier prix (catégorie *Réalisation d'un travail collectif*) aux élèves de la classe et à leur professeur Pascal Burguin.

Mais les choses ne se sont pas arrêtées là...

40000 collégiens et lycéens ont concouru cette année ; en dépit de cette concurrence le travail de la 1<sup>ère</sup> S3 a été retenu au niveau national et a été récompensé (dans sa catégorie) par l'obtention du premier prix devant une classe du lycée Aristide Briand d'Evreux et une classe du lycée professionnel de Faa'a (Polynésie Française).

Pour la remise des prix, les élèves, qui sont actuellement en Terminale, furent représentés à Paris par une délégation de quatre « élus », composée à parité de deux filles et de deux garçons (voir ci-contre).



Pascal Burguin, Mael Solard, Hong Nhung Nguyen, Valentine Glemée, Mathis Cariou

Le premier jour fut consacré à des visites, en particulier pour nos Rennais, celle du musée de l'Ordre de la Libération. Le lendemain 26 novembre 2010, en mémoire de l'Appel (émis il y a 70 ans et sur lequel avait porté leur travail) tous les lauréats se sont retrouvés à Colombey-les-Deux-Eglises.

Ils y ont visité la Boisserie, dernière résidence du général puis le Mémorial Charles de Gaulle où s'est déroulée la remise des prix.

Les prix de ce concours, fondé en 1961, furent remis par les représentants des ministres de l'Education Nationale et de la Défense ainsi que de la Fondation de la France Libre, en présence des personnalités du monde combattant.

Parmi ces dernières, Pierre Morel qui remit à huit élèves ayant composé dans la catégorie « devoirs individuels », le prix spécial de la Fondation de la Résistance créé il y a une dizaine d'années par Lucie et Raymond Aubrac.

### ...et a renoué avec un de ses anciens élèves, ancien résistant :



A vrai dire c'est Pierre Morel, président du Comité d'action de la Résistance et vice-président de la Fondation de la Résistance, qui en prenant langue avec la petite délégation de Zola a renoué avec son ancien bahut (qui n'était alors que Lycée de garçons de Rennes). (Photo ci-contre)

Il a en effet fréquenté le lycée de Rennes jusqu'en 1939, date à laquelle son père a été nommé à Clermont Ferrand. Il a de ce fait poursuivi ses études pendant deux ans au lycée Blaise Pascal mais, de retour au lycée de Rennes en décembre 1941, il y a préparé et réussi son bac seconde partie. C'est le moment où il s'engage dans le réseau « Oscar »<sup>2</sup>. L'antenne locale de ce réseau spécialisé dans le renseignement fut démantelée fin novembre 1943. Sa famille fut arrêtée, sa mère emprisonnée à la prison Jacques Cartier, son père et son frère déportés. Lui-même rejoignit Londres via l'Espagne et Gibraltar en juillet 1944 ...

Si Monsieur Pierre Morel le souhaite, c'est avec un grand plaisir que l'Amélycor se propose de lui faire découvrir ce qu'est devenu son ancien établissement !

Agnès Thépot

<sup>1</sup> Voir l'un de ces panneaux page suivante.

<sup>2</sup> Dépendant du SOE (Spécial Operation Executive) dirigé par le colonel Buckmaster.

Panneau 11 : les élèves ont rencontré Jean Meinnel, membre de l'Amélycor depuis sa création, mais qui était resté jusque là plus que discret sur ses activités pendant la seconde guerre mondiale.

JEAN MEINNEL, LYCEEN ET RESISTANT

11

JEAN MEINNEL offre l'exemple d'une résistance vécue « en famille » : « j'ai eu la chance d'avoir une famille et un environnement exemplaires ». Il témoigne aussi du rôle capital joué par le lien quasi quotidien avec « Londres ».



JEAN MEINNEL est le deuxième au dernier rang à partir de la gauche, devant la porte, sur cette photo de la classe d'hypotaque -repliée à Thourie - de l'année scolaire 1943-1944. Malgré son jeune âge, 14 ans en 1940, 18 ans en 1944, il s'est engagé activement dans la résistance.

C'est par sa famille que Jean Meinnel s'est progressivement tourné vers la résistance. Certes, comme beaucoup de Rennais, il n'a pas entendu l'appel du 18 juin, mais l'écoute de Radio Londres est vite devenu chez lui un « acte quasi quotidien » (en revanche *L'Ouest-Eclair* « était honni comme propagandiste pétainiste voire nazi »). A Thourie, un menuisier lui avait permis d'écouter chez lui la BBC afin d'informer ses copains de classe des revers allemands en Russie. Son père, rédacteur à la préfecture, était bien placé pour fabriquer des faux papiers. Ses parents fournissaient aussi de l'aide, en vêtements et nourriture, aux prisonniers de guerre du camp de la route de Lorient où les Allemands avaient rassemblé les soldats français originaires des Antilles et des colonies. Puis ils ont intégré des mouvements et réseaux de résistance : le mouvement *Libération-Nord*, proche de la mouvance socialiste, le réseau *Marathon*, organisation de renseignement dépendant du BCRA transmettant des photos, dessins et tout autres informations aux alliés et le réseau *Bordeaux-Loupiac*, spécialisé dans l'évasion des aviateurs anglais et américains. Ce réseau a permis l'évasion d'une soixantaine de pilotes entre octobre 1943 et janvier 1944. Le lien entre ces organisations était assuré par le pharmacien André Heurtier responsable avec son frère Georges du mouvement *Libération-Nord* et de *Bordeaux-Loupiac* en Bretagne. Des femmes avaient aussi des responsabilités comme Denise Guillaumet, responsable de groupe et agent de liaison vers Paris. Plusieurs membres de ces organisations sont morts en déportation comme Henri Monnerais, jardinier-chef au Thabor, arrêté après dénonciation et déporté à Neuengamme. Les documents ci-contre à gauche sont, de haut en bas, une moitié de page découpée pour servir de signe de reconnaissance entre deux agents et deux attestations d'appartenance au réseau *Marathon* signées de Marcel Viaud et Adrien Pedron, responsables, régional et national, du réseau.

JEAN MEINNEL nous a fourni une réflexion intéressante sur l'organisation de la résistance. « L'appartenance à une structure de résistance était complexe, ce n'était pas comme une adhésion à un syndicat. Il fallait laisser le moins de traces possibles - écrits ou rencontres trop visibles - et cloisonner ses activités pour éviter l'effet domino ». Ses parents lui multipliaient les conseils de prudence au lycée ou partout ailleurs. « L'essentiel allait du terrain par arborescence vers le haut jusqu'à Londres » qui restait la référence. L'organisation locale s'est ensuite structurée fortement au printemps 1944 pour préparer la libération et éviter une administration militaire alliée « quasi d'occupation ». C'est ainsi que s'est mise en place clandestinement « la future gouvernance de la ville et de la préfecture en relation avec le GPRF du général de Gaulle. Cette structuration assurait une place particulière aux « vieux résistants » sur les opportunités de la dernière heure si nombreux ».

Après la guerre, l'organisation s'est poursuivie sous la forme d'Amicales des anciens membres reconnaissables à leur carte comme celle qui appartenait à sa mère, membre du mouvement *Libération-Nord* (photo ci-dessous).

